

# Une autre anthologie franco-ontarienne Difficile exercice de pouvoir et d'engagement

François Paré

Number 55, January 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42637ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Paré, F. (1990). Une autre anthologie franco-ontarienne : difficile exercice de pouvoir et d'engagement. *Liaison*, (55), 16–17.

Une autre anthologie franco-ontarienne

## Difficile exercice de pouvoir et d'engagement

par François Paré

L'anthologie de textes d'ici, rassemblés par Jacques Flamand et Hédi Bouraoui, était fort attendue. Elle devait être plus moderne, plus axée sur les phénomènes d'écriture dans notre culture, elle devait ouvrir la francophonie ontarienne à des horizons jusqu'ici insoupçonnés, la sortir enfin des répertoires littéraires gouvernementaux et autres accessoires des pouvoirs en place. Il me semble donc que nous étions en droit de nous attendre à beaucoup de cette nouvelle collection de textes, puisqu'il y avait tant à redire des anciennes : leurs définitions douteuses, leurs impardonnables exclusions, leur insistance sur l'anecdote biographique plutôt que sur l'évolution des œuvres, et leur prétention à l'exhaustivité.

Jacqueline Beaugé-Rosier  
Photo : Marie-Jeanne Musiol



Suis-je déçu de l'anthologie maintenant proposée par les Éditions du Vermillon? J'aurais tant voulu ne pas l'être, parce que bon nombre de camarades y ont œuvré et y figurent, et parce que notre culture avait un besoin fou d'une anthologie précise, équitable et véritablement ancrée dans les problèmes d'écriture auxquels nous faisons face ici. Or ce n'est pas tout à fait le cas dans le livre que nous offrent Flamand et Bouraoui.

Bien sûr, il faut reconnaître qu'**Écriture franco-ontarienne d'aujourd'hui** élargit notre horizon habituel. On ne peut que se réjouir de la présence dans ces pages de textes signés par Jacqueline Beaugé-Rosier, Pierre Karch, Jean-François Somain, par exemple. Et ce ne sont pas les seules découvertes, bien au contraire!

Il est vrai aussi que la facture de l'anthologie est sérieuse, claire et soignée; et qu'une introduction remarquablement éloquente — à lire à tout prix — fait le ménage de toutes les fausses prétentions sur lesquelles aurait pu se fonder un tel travail. Ce sont là des éloges que je m'empresse de faire, car ils reflètent un souci du détail et de la méthode.

Pourtant, je reste déçu, car ces belles qualités cachent, en fait, d'angoissants problèmes. Commençons par le choix qu'il faut toujours faire. Des choix que j'aurais voulu plus généreux, plus dénués des mesquineries passées. Les anthologistes disposaient d'un énorme pouvoir de choisir QUI ils voulaient bien inclure dans leur recueil. Ce pouvoir est crucial dans une petite société comme la nôtre où la possibilité de se voir publié reste très mince. Le pouvoir d'accueillir et d'exclure me pose, dans ce cas-ci, d'insolubles problèmes.

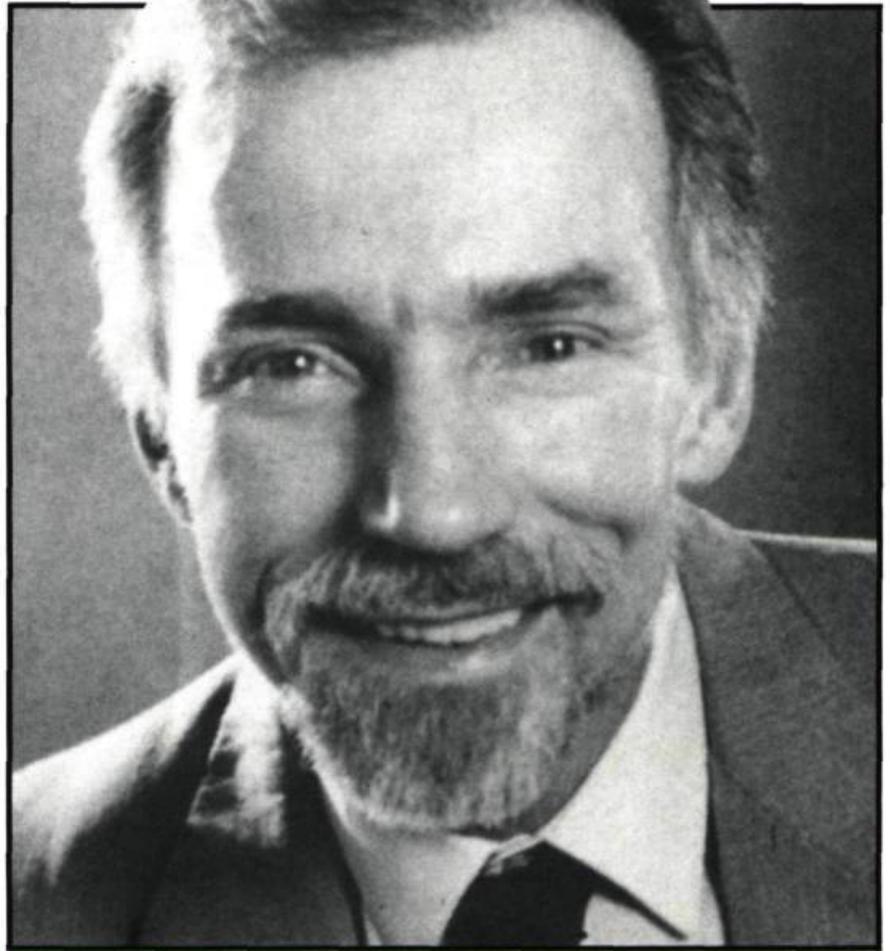
Nonobstant les contraintes de l'édition et des droits d'auteur, comment a-t-on pu omettre, dans un livre comme celui-ci,

des voix majeures de notre littérature, comme celle de Patrice Desbiens, de Jean Marc Dalpé, de Robert Dickson, de Lina Chartrand, de Robert Yergeau, de Richard Casavant, de Fernand Dorais, pour ne mentionner que celles-là? Ont-ils refusé d'être de la partie? Si oui, pourquoi? Et où se trouve le théâtre de création? Je veux bien donner la parole à Jacqueline Martin et Marcelle McGibbon, mais enfin où est notre « écriture théâtrale »? J'avoue que de telles omissions, dont on ne fait pas état dans l'introduction, dépassent mon entendement, d'autant plus qu'on a été, à l'inverse, très généreux d'inclure de nombreux textes d'auteurs dont l'envergure est plus que limitée.

D'un autre côté, le titre très prometteur de cette anthologie permettait d'anticiper une emphase renouvelée sur l'écriture, sur le bon vieux travail des mots, de la narration, du poétique, du scénique. Or cette emphase se trouve chez les auteurs eux-mêmes, mais beaucoup moins dans l'appareil de l'anthologie. Je me suis réjoui de voir la grande place accordée à la poésie difficile d'Alexandre Amprimoz, d'Hédi Bouraoui, d'Évelyne Voldeng, de Michel Muir. La présence de ces écrivains dans l'anthologie ne peut qu'en renforcer le sérieux et l'envergure. Et renforcer notre culture aussi!

Mais l'appareil de l'anthologie néglige de souligner l'écriture. Ainsi, on trouve, en tête de chaque sélection d'auteur, une notice biographique très abondante et, dans plusieurs cas, tout à fait anecdotique. Un bref paragraphe aurait suffi. Ce qui m'intéresse, c'est de connaître l'engagement de ces auteurs envers la littérature elle-même, la place qu'ils envisagent dans cette histoire. Se sont-ils exprimés ailleurs sur l'écriture? Que dit la critique de leurs œuvres? Que la moitié de nos écrivains finissent par gagner leur pécule au gouvernement fédéral ou à l'Université d'Ottawa, c'est finalement sans intérêt.

En dépit de ces limites, l'anthologie fait parler les écrivains et c'est bien ainsi. C'est à leur écoute qu'il faut continuer



Jean-François Somain

d'être. C'est là seulement que se faufile l'énergie créatrice qui fonde toute institution littéraire. Je vous propose, à cet égard, de lire au gré des pages extraites du merveilleux **Rituel de l'éblouissement**, de Michel Muir, l'un des textes les plus denses de la littérature franco-ontarienne actuelle et que je sais gré à Flamand et Bouraoui d'avoir présenté ici. Il suffit de lire ces lignes pour comprendre comment le rituel de l'anthologie a amorti, sans que cela soit nécessaire, l'éblouissement :

*Sous la fenêtre ouverte comme une source qui crie / J'écris avec mon poing dans la lumière des lampes / ... en deçà de la fenêtre foisonnent les lucioles! — Michel Muir*

La fenêtre de l'anthologie est entr'ouverte. J'attends toujours le livre qui fera battre généreusement tous les volets.